

AT – Judith Wolf et Sonja Weissenböck, professeurs stagiaires
Compte-rendu de visite de classe - Skårup, Danemark – 14.09.-23.09.2008

Notre Coordinateur international au Danemark, Mme Birgith Lotzfeldt, nous a beaucoup aidées pendant la planification de notre visite au Danemark. Elle a retenu un hôtel pour nous et a envoyé sa collègue Mme Annette Japelt nous chercher à la gare ferroviaire de Nyborg. Mme Japelt était très gentille, elle nous a emmenés à l'hôtel et nous a même invitées à dîner avec sa famille.

Lundi matin, Mme Japelt est venue nous chercher à notre hôtel pour nous emmener à l'école à Skårup et nous a présentées à M. Allan Østergaard, notre professeur local. Bien que n'ayant pas répondu aux e-mails que nous lui avons envoyés avant notre départ d'Autriche, M. Østergaard semblait très heureux de notre visite et nous a emmenées dans sa classe. Dans les deux cours suivants de mathématiques, nous étions pleinement intégrées à l'enseignement. Le cours suivant d'Allemand a été plus ou moins mené par nous. Nous avons pu, de cette façon, connaître les élèves très rapidement. Ils semblaient attendre avec impatience leurs cours de mathématiques du jeudi, bien qu'étant encore mal à l'aise à l'idée de parler une langue étrangère.

La raison de leur attitude positive vis-à-vis du projet résidait sûrement dans l'engagement de M. Østergaard. Il nous a fourni une aide considérable, a mis à notre disposition le matériel dont nous avons besoin pour nos cours et n'avait aucun préjugé négatif quant à notre façon d'enseigner. Il semblait également très intéressé par nos idées et nous a aidées à comprendre la façon danoise d'enseigner.

Après les cours, nous n'avions aucune difficulté à trouver le chemin de l'hôtel grâce aux plans que Mme Japelt nous avait dessinés la veille.

Mardi matin, Mme Lotzfeldt nous a emmenées faire un circuit touristique à Odense, où nous avons beaucoup appris sur le célèbre poète Danois H. C. Anderson. Elle nous a également invitées à un repas traditionnel danois.

Quand nous avons vu l'école de Skårup pour la première fois, nous n'avons pas été frappées par sa façade. Elle ressemblait plus à une usine construite dans les années cinquante qu'à un bâtiment pour enfants. Les couloirs aussi semblaient peu accueillants malgré quelques tableaux et posters.

Dans la salle des professeurs, c'était très confortable et il y avait beaucoup d'espace pour communiquer. Nous avons également remarqué qu'il n'y avait pas d'endroit pour les professeurs pour préparer leurs cours ou pour stocker leur matériel à l'école.

Pendant notre visite à l'école de Skårup, nous avons remarqué que la culture d'enseignement au Danemark était très différente de la culture autrichienne. Ils n'ont apparemment pas de cahiers pour prendre des notes pendant les cours. Il n'est pas non plus courant que le professeur présente quelque chose devant la classe ou que les élèves fassent des exercices au tableau. Ils ont généralement des tâches à effectuer seuls ou en petits groupes. Pendant qu'ils effectuent ce travail, ils peuvent se mettre là où ils se sentent à l'aise. En observant les élèves, nous avons remarqué que seule une moitié de la classe travaillait vraiment sur les tâches pendant que l'autre moitié faisait n'importe quoi sans discipline.

Lors de la discussion de notre expérience d'observation avec le professeur local, nous

avons appris qu'au Danemark, tous les enfants (ceux qui sont intelligents comme ceux qui ont besoin d'aide spécifique) fréquentaient les mêmes écoles. Il y a de ce fait une grande différence de niveau dans chaque classe.

A Vienne, nous avons préparé deux cours avec le théorème de Pythagore lors de nos réunions. Deux mois avant d'aller au Danemark, le collaborateur danois nous a informées que nous allions enseigner à des enfants de 15 ans. Cette situation nous a quelque peu déstabilisées parce qu'en Autriche, nous enseignons ce chapitre à des enfants de 13 ans. Nous n'étions donc pas sûres que nos exercices ne seraient pas trop enfantins et ne sembleraient pas ennuyeux aux enfants danois.

Pendant notre premier cours, nous nous sommes rendu compte que nos scrupules étaient complètement inutiles. Bien que M. Østergaard nous ait dit qu'il leur avait déjà enseigné le théorème de Pythagore la semaine précédente, les exercices leur semblaient trop difficiles et il nous a fallu plus de temps pour les explications que ce que nous avions pensé. Le problème, ce n'était pas la langue, mais leur manque de connaissances en mathématiques. Un autre gros problème que nous avons eu, c'était la discipline de quelques élèves. Ils n'étaient simplement pas habitués à être concentrés sur le cours et faisaient ce qu'ils voulaient.

Par conséquent, nous avons complètement changé de tactique et nous les avons fait travailler en petits groupes que nous avons beaucoup aidés. Nous leur avons même donné des tâches différentes à accomplir et nous les avons aidés individuellement. Cela était possible seulement parce que nous étions deux.

Les réactions des élèves à notre présence dans la classe étaient très bonnes comme l'a confirmé leur professeur local. La plupart des élèves ont accepté l'Anglais comme langue d'enseignement.

La plupart du temps, ils nous comprenaient très bien et nous n'avions aucun problème à leur expliquer les mots qui leur étaient inconnus et que nous utilisions pendant nos cours. Il était juste regrettable que le professeur local, les coordinateurs et les étudiants danois qui observaient nos cours parlaient Danois aux élèves.

Grâce à cette expérience, nous avons eu le sentiment qu'enseigner les mathématiques dans une langue étrangère n'était pas une tâche difficile à réaliser. Même les élèves n'ont pas eu tant de problèmes à utiliser la langue. Le vrai défi résidait dans la différence dans les systèmes scolaires. Les systèmes scolaires et l'idée d'éducation étaient tellement différents au Danemark par rapport à l'Autriche qu'il était impossible de comparer l'école de Skårup et n'importe quelle autre école en Autriche. Un professeur autrichien, formé à l'Université, n'est simplement pas formé à gérer des enfants nécessitant une aide spécifique comme ceux que nous avons vus dans notre classe.

Néanmoins, ce fut une expérience passionnante pour nous et un défi intéressant de travailler avec des élèves qui avaient une telle différence de niveau dans une seule classe. Nous avons beaucoup appris.